

DIVERSIFICATION

La philanthropie, au-dessus des crises

Etienne Eichenberger, cofondateur de la société genevoise WISE, conseillère en philanthropie, explique comment les donations évoluent en Suisse. Le profil des clients change. **EDOUARD BOLLETER**

Le sujet est omniprésent sur la place financière romande depuis plusieurs mois déjà. La philanthropie est devenue un secteur en vogue auprès des banques, des fiduciaires et des avocats. Les professionnels proposent toujours davantage à leurs clients aisés des conseils pour (s')investir dans la philanthropie. Plusieurs banques viennent de publier des études très fouillées à ce sujet en proposant évidemment leurs services. Si le phénomène n'est pas nouveau en Suisse romande, il semble avoir pris de l'ampleur ces derniers mois. Etienne Eichenberger, cofondateur de la société genevoise WISE (un des groupes précurseurs en conseil en philanthropie en Suisse), explique quelles sont les évolutions liées à son domaine et pourquoi cette activité fait tant parler d'elle en ce moment.

La philanthropie semble toujours plus présente dans les milieux financiers et bancaires romands, comment expliquer ce phénomène?

Il est vrai que l'on en parle de plus en plus. Les conseillers en philanthropie communiquent davantage, c'est un fait. De plus, ces dernières années, les donateurs ont une attitude plus décomplexée envers la philanthropie, ils veulent être conseillés, entourés, guidés. Ils en parlent, ils se renseignent, ils partagent leurs expériences.

Cela signifie que l'on donne et qu'on le fait savoir?

Non, je dirais plutôt que les donateurs recherchent moins d'anonymat dans leurs actes mais plus de dis-

crétion en général. Ils s'impliquent davantage personnellement dans les projets mais ils le font de manière privée, sans que cela se sache par ailleurs. C'est une tendance forte actuellement et une preuve d'implication croissante de la part des personnes concernées. Ils suivent les projets, ils s'engagent.



Nous accompagnons les familles dans le suivi du projet. Professionnellement, nous sommes plus proches du Family office que du gestionnaire.

ETIENNE EICHENBERGER / WISE

Selon plusieurs études récentes, le profil des donateurs semble changer.

Cela est lié à un autre phénomène, celui des nouvelles richesses. Aujourd'hui dans le monde, les for-

tunes créées sont plus nombreuses que les fortunes héritées. Les donateurs sont souvent des entrepreneurs qui ont réussi et qui «ne doivent rien à personne». Ils sont plus libres dans leur choix, ils font ce qu'ils veulent.

Reste que la crise est là. N'est-ce pas un frein aux dons?

Nous ne le constatons pas, ni en 2011 ni durant les deux années précédentes. En revanche, nous réalisons que nos clients sont beaucoup plus demandeurs en qualité, ils veulent investir «mieux».

La fiscalité des donations est aussi devenue plus avantageuse...

Il y a eu une évolution positive fiscale en Suisse, mais ce n'est clairement pas la raison des dons. Les gens aisés ne donnent pas pour être exonérés, ils le font pour des raisons de fortunes faites ou pour des questions familiales, par exemple. L'un des buts est de fédérer, de regrouper la famille autour d'un projet et de valeurs.

Votre domaine d'activité est aussi sujet à la concurrence!

Plusieurs établissements, dont des banques, proposent des services de philanthropie en Suisse. Il y a cependant une complémentarité avec ces établissements bancaires qui ont une expertise dans la structuration et la gestion patrimoniales, et des sociétés indépendantes comme WISE, qui accompagnent des donateurs dans la mise en œuvre de leur engagement. Le conseil, l'écoute et le suivi restent très importants.

WISE vient de s'installer au Vietnam. Pour quelles raisons?

Notre société veut être encore plus proche des bénéficiaires directs de dons et, dans un même mouvement, renforcer sa capacité à accompagner des clients basés en Asie. Les pays asiatiques n'offrent pas encore le même terrain pour la philanthropie que les pays occidentaux mais le potentiel est là. Nous voulons aider les personnes en cours de réflexion à définir au mieux leur projet philanthropique. Cela dit, nos clients sont souvent des citoyens du monde, ils soutiennent des projets partout, s'inspirant de leurs sensibilités.

Justement, certains projets philanthropiques sont-ils à la mode?

Notre domaine ne fonctionne pas comme cela. Notre travail consiste justement à correspondre aux demandes du client. Nous l'écoutons et nous l'aidons à définir le projet le plus adéquat pour lui avec plusieurs critères de sélection. C'est un métier de patience car les processus peuvent être longs. Ensuite, nous accompagnons les familles dans le suivi du projet. Professionnellement, nous sommes plus proches du Family office que du gestionnaire.

Quelles sommes sont investies et comment êtes-vous rémunérés?

C'est très variable, les dons vont de 150 000 francs à 4 millions par an. Nous avons en ce moment 45 projets dans dix pays. Nous sommes rémunérés au mandat pour des raisons notamment d'indépendance.

Certains anticipent un boom à venir de la philanthropie...

L'essor viendra avec les gens qui en parleront aux autres. L'échange et le partage dans ce domaine sont très importants. En Suisse, l'activité est très présente avec une fondation créée pour 650 habitants alors qu'en Allemagne il y a une fondation pour 5000 personnes. Le nombre augmente aussi en raison des transmissions de fortune qui sont en croissance. Beaucoup de personnes veulent réaliser leurs souhaits de leur vivant et transmettre certaines valeurs à leurs enfants. Lancer des projets philanthropiques permet de le faire sereinement.



Orphelins au Vietnam. Une famille suisse soutient la formation hôtelière de plus de 100 jeunes vietnamiens avec l'aide de Wise.

Plus de 12 500 fondations en Suisse

Un rapport sur les fondations en Suisse est publié annuellement par le Centre d'études de la Philanthropie en Suisse (CEPS) de l'Université de Bâle, le Centre pour le droit de fondations de l'Université de Zurich et par SwissFoundations, l'association des fondations donatrices suisses. Selon le rapport 2011, le secteur des fondations suisses est toujours en pleine expansion. Sur plus de 12 500 fondations d'utilité publique que l'on dénombre aujourd'hui dans le pays, plus de 57% ont été mises en place dans les vingt dernières années. «Les raisons de cet essor sont multiples et en partie exogènes au secteur des fondations», précisent les auteurs. Pour la seule Suisse, on estime à 900 milliards de francs la totalité des actifs qui seront transmis par succession dans les prochaines années. «Une partie

de ces richesses sera sans doute investie dans des fondations pour contribuer au développement de la société», note le rapport avant d'anticiper les tendances. «A fin 2010, 12 531 fondations d'utilité publique étaient enregistrées en Suisse. Si la croissance économique persiste, il n'y a pas de raison que la tendance à la prolifération des nouvelles fondations change. Il est vrai que les fondations par adhésion ultérieure ou la concentration d'activités d'utilité publique dans des fondations faitières font de plus en plus d'adeptes comme option judicieuse à la création d'une fondation, mais ces solutions sont encore loin d'être généralement acceptées et appliquées.» En chiffres absolus, le canton de Zurich figure au premier rang avec 2153 fondations. Suivent ensuite dans le palmarès Vaud, Berne, Genève et Bâle. ■